

Madame E. Roosevelt sur les sentiers de la paix

Autor(en): **A.W.G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **35 (1947)**

Heft 743

PDF erstellt am: **18.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-266375>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

Compte de Chèques postaux I. 943

FONDATRICE DU JOURNAL Emilie GOURD RÉDACTION M ^{me} WIBLÉ-GAILLARD, 10, rue des Granges ADMINISTRATION ET ANNONCES M ^{me} Renée BERGUER, 7, route de Chêne	Organe officiel des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses Les articles signés n'engagent que leurs auteurs	ABONNEMENTS SUISSE 1 an Fr. 6.— " 6 mois " 3.50 ETRANGER " 8.— Le numéro " 0.25 Les abonnements partent de n'importe quelle date
--	---	--

Oh! ne vous laissez point, penseurs, versez la paix!...

Victor HUGO.

A nos abonnés

Nous exprimons ici notre gratitude à toutes celles et à tous ceux qui ont répondu à notre appel en nous adressant sans tarder le montant de leur abonnement 1948, à ceux et celles aussi qui ont majoré la somme. Cette promptitude et cette générosité nous encouragent dans notre tâche. Que les retardataires se hâtent, n'égarent pas le bulletin vert et le remplissent, ce simple geste épargne à l'administration beaucoup de soucis et de peine.

Notre premier numéro de l'année 1948 paraîtra le 10 janvier; à cause des fêtes de fin d'année et des jours de congé, il était difficile d'être prêt pour le 3 janvier. Qu'on veuille bien excuser ces trois semaines d'interruption.

„LE MOUVEMENT FÉMINISTE“

Madame E. Roosevelt sur les sentiers de la paix

15 décembre. La bise genevoise glace les rues. Le coin du feu ou l'éclat des divertissements sollicitent chacun; qui s'en soucie? Dès l'ouverture des portes, une foule énorme envahit la salle de la Réformation, l'emplir en ses moindres recoins, encombre les couloirs, déborde des galeries et elle attend... elle contemple l'estrade vide ornée de verdure, les tentures brunes, de velours, où se détachent la bannière étoilée et les couleurs suisses: elle attend... non pas pour satisfaire une simple curiosité, pour voir une femme de notoriété mondiale, elle attend une réponse, un message de réconfort sur le sort angoissant du monde... les tentures s'entrouvrent dans un tonnerre d'applaudissements, Mme Roosevelt paraît suivie des représentants des autorités et de ceux des sociétés organisatrices, Union pour une société des Nations, sociétés américaines de Genève, sociétés féminines genevoises. C'est Mlle Girod, Dr. qui introduit la conférencière, veuve du président Franklin Roosevelt en qui s'incarnait l'espoir de millions d'êtres écrasés par la guerre. Mais pourquoi présenter longuement une personnalité que chacun connaît? Bien vite Mlle Girod cède la place à celle qui préside à Genève, la session de la Commission des Droits de l'Homme.

Mme Roosevelt parle de son pays.

Les Etats-Unis-la Suisse, deux états qui ont bien des analogies, mais l'un est très petit et l'autre est immense. Cette vaste superficie rend les problèmes de politique intérieure fort complexes. La conférencière en sait quelque chose. Lorsque son mari débutait à la présidence, la crise sévissait, il fallait prendre des mesures économiques nouvelles, se risquer dans l'inédit afin de sortir des difficultés et l'opinion s'effrayait des innovations. Mme Roosevelt a parcouru son pays en tous sens, non seulement pour défendre, dans des assemblées, les mesures nouvelles, mais pour rapporter à son mari des renseignements de première main sur les régions les plus diverses.

ÉCOLE D'INFIRMIÈRES
 RECONNUE PAR LA CROIX-ROUGE SUISSE
 ET PATRONNÉE PAR L'UNIVERSITÉ
LE BON SECOURS
 GENEVE

offre à ses élèves:
 - d'excellentes conditions de vie
 - un prix d'écolage modique
 - des études de niveau universitaire.

Début des cours en septembre et mars
SECTION DE PÉRI-CULTURE
 Entrez chaque mois

Programme et conditions: 15, Avenue Dumas

JOIE DE NOËL

La joie de Noël a cette vertu particulière de réchauffer le cœur de tous, même celui des profanes. Pourquoi? La raison en est simple, c'est la préparation du bonheurs des autres: choix minutieux de cadeaux, de surprises, répétitions mystérieuses d'un programme artistique, pour égayer la fête, apprêts soignés d'une collation, peut-être simple, mais présentée avec goût.

Ne croyez-vous pas qu'ainsi déjunie, la joie de Noël participait à la collecte de notre pays, entreprise à la requête du Don suisse, après l'exposition dont nous avions parlé ici même, le 13 septembre?

Nous dirons quelques mots de la collecte genevoise, un exemple entre beaucoup, sachant fort bien que dans toute la Suisse, alémanique ou romande, on a rivalisé de générosité et d'empressement.

Les sociétés féminines genevoises avaient été sollicitées de recueillir des dons parmi leurs membres; chaque groupement choisissait, à son gré, qui la layette, qui la mercerie, qui les livres, qui les objets managés ou de toilette, qui autre chose...

Lorsqu'il s'agit de transporter, fin novembre, cet amoncellement de paquets, vous croyez peut-être qu'une ou deux automobilistes bénévoles purent s'en charger? Détrompez-vous. Il fallut une démenageuse pour porter à la gare, au wagon spécial, lits, sommiers, matelas, fourneaux de cuisine à bois, à charbon, à essence, voitures d'enfants, machines à coudre, instruments aratoires, clous, marteaux, ballots de livres, de cahiers et tout et tout, comme on dit...

Il peut arriver qu'en de telles occasions, on se débarrasse d'objets de rebut, de fonds d'armoires. Pas ici; les savons, pâtes dentifrices, produits de nettoyage, papeterie, matériel scolaire, mercerie, tout cela

¹ Cette démenageuse n'est pas un mythe, je l'ai vue de mes yeux, venir chercher, à la rédaction du Mouvement, la musique destinée aux écoles polonaises. Il y en avait plus de 100 kg., pensez-vous! Nous avons dû implorer le secours du Don Suisse pour effectuer ce transport considérable à Varsovie. Merci encore à nos lectrices de tous ces beaux recueils!

était neuf, comme de juste, quant aux objets usagés, ils étaient en parfait état. Le souci de la présentation fut poussé fort loin, je songe à ces paniers, de la campagne genevoise, remplis d'objets de ménage, dont la liste était cousue sur la toile qui les couvrait et qui, elle aussi, était solidement cousue tout autour; je songe à ces 435 nécessaires de couture ou tant de jennes dépourvues pourront trouver aiguilles, dés, ciseaux et provision de mercerie indispensable, mais où l'on avait dissimulé des surprises: chaussettes, sous-vêtements neufs, foulards, cache-cois... je songe à ces paquets de pharmacie, mieux accueillis encore, qui s'en iront soulager les malades.

La collecte, le triage et l'expédition avaient été confiés, par le Centre de liaison, à sa Commission sociale: Mmes Ardin et Paréjas qui se sont acquittées, à elles deux, de ces tâches fort lourdes, avec une précision et une compétence devant lesquelles on ne peut que s'incliner. Elles ont travaillé avec célérité dans l'espoir que plusieurs envois pourraient atteindre leur destination avant les fêtes. N'est-ce pas la preuve que l'esprit de Noël animait toute cette action?

Il y a mieux encore, le Don suisse avait annoncé que les diverses sociétés pourraient, respectivement, choisir leurs destinataires or, presque toutes ont répondu qu'elles adressaient leur offrande à ceux ou à celles qui en avaient le plus urgent besoin, sans distinction de nationalité ou de confession. Nombreux aussi furent les envois d'argent pour permettre d'acheter les objets nécessaires ne figurant pas dans la collecte.

Le Centre de liaison de Sociétés féminines genevoises qui avait la responsabilité de la collecte, touché de l'élan avec lequel ses associations adhérentes ont répondu à son appel, leur renouvelle ici ses chaleureux remerciements.

Centre de liaison de sociétés féminines genevoises.

A tous le Mouvement Féministe adresse ses vœux chaleureux pour Noël et la Nouvelle Année.



La place de la Madeleine (Genève) Cliché Labor et Fides à l'époque où y habitait le réfugié Janavel (voir article 3^e page).

Peu à peu, après tant d'efforts, la situation s'est améliorée, on est sorti du marasme, la confiance est revenue et c'est grâce à cette confiance retrouvée que le peuple américain a pu fournir l'énorme effort de guerre qui lui a été demandé.

Mme Roosevelt parle des Nations Unies

La conférencière a parlé de son pays parce qu'on le lui avait demandé, mais elle doit parler de sa préoccupation essentielle, qui était aussi celle du président pendant les hostilités: comment organiser le monde pour empêcher la guerre? Comme la Suisse, les Etats-Unis n'ont pas connu ce fléau sur leur territoire, aussi le public, à l'exception des combattants, ne se représente guère ce qui s'est passé et s'intéresse avec peine aux affaires mondiales. Pourtant il le faut, le monde a changé de face. Les intérêts des uns sont devenus les intérêts de tous, le devoir est là, non seulement pour les Américains, mais pour les hommes de partout.

En Suisse, sans doute, on a vu échouer la S.D.N., on est peut-être sceptique devant la nouvelle tentative. Est-ce une attitude admissible? Jamais. L'idée ne peut échouer, mais les hommes peuvent refuser de s'entendre, ils seront responsables de l'échec. Certes l'entente ne peut s'établir rapidement car il faut concilier des extrêmes, mais on doit former la jeunesse à la conception nouvelle et maintenir la paix jusqu'à ce que cette jeunesse ait pris les rênes en mains. Mettons autant d'acharnement à la paix qu'on en a mis à la guerre.

Un bref résumé ne saurait évoquer cette simple élocution, aussi directe dans l'exposé que dans les réponses aux questions qui ont suivi, il y faut quelques touches de plus.

Mme Roosevelt est psychologue.

Elle qui d'un mot a peint l'abattement fatal du chômeur qui ne peut travailler qu'un jour ou deux sur six, et que la peur paralysent.

Elle qui d'un trait bien observé, a expliqué la susceptibilité aiguë des Russes: on craint doublement la critique lorsqu'on n'est pas encore sûr de soi-même, lorsqu'on est au début d'une expérience difficile.

Mme Roosevelt ne manque ni de tact, ni d'humour.

Elle qui, lors de son voyage à Berne a demandé, avec sollicitude, où se tenaient nos vaches nationales, invisibles dans les champs.

Elle qui a refusé de dire son sentiment sur la situation politique de la femme suisse. Quand on est en visite dans un pays... la réserve s'impose... Cette abstinence nous suffit. Si elle avait pu nous adresser des éloges, elle n'y aurait pas manqué... alors?... concluez.

Sur les sentiers de la paix.

Elle s'y est engagée et nous y entraîne, elle communique son optimisme et sa foi. Comment? Parce qu'elle aborde les problèmes par leur côté pratique et prend soin des petits détails dont elle pressent la lointaine portée.

Ainsi ce n'était pas les phrases grandiloquentes, mais quelque infime souvenir

ASSURANCE POUR LA VIEillesse

RENTES VIAGERES
 GARANTIES PAR L'ÉTAT

RENSEIGNEMENTS
 MOLARD, 11 GENEVE

du terroir évoqué par elle, au chevet d'un grand blessé, dans une ambulance perdue du Pacifique, qui enveloppait le mourant des plis de la patrie absente.

Ainsi, un diplomate qui voyagerait, dans le pays où il réside, qui irait partout, parler aux humbles, du peuple qu'il représente, connaîtrait bien sa mission et la ferait mieux connaître que par trop de réceptions ou de discours officiels.

Ainsi, lorsque la grande route de la réconciliation et des traités politiques semble barrée, il faudrait ne pas rompre, collaborer quand même sur les plans secondaires, faire du commerce, poursuivre les échanges d'objets matériels ; peu à peu on s'apprécie, on se comprend mieux, les thèses les plus opposées peuvent se rapprocher et s'harmoniser.

C'est, ne vous y trompez pas, la méthode millénaire des femmes qui ont préservé la paix du foyer. Sans casser le fil trop tendu, on va du matin au soir, du soir au lendemain, du lundi au samedi, du premier janvier au 31 décembre, égrenant les actes quotidiens nécessaires qui lient entre eux les êtres qu'un sort commun rapproche et tissent ainsi le lien le plus solide que connaisse l'expérience humaine, la famille.

Ne vaut-il pas la peine d'essayer d'appliquer cette méthode féminine ? L'enjeu est tel, puisqu'il s'agit de la vie ou de la mort de l'humanité, qu'on ne saurait se dérober à cet appel persuasif.

Toutes les femmes sont reconnaissantes à Mme Roosevelt de l'avoir adressé et de leur montrer l'exemple avec une si simple grandeur.

A. W. G.

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION

45 professeurs
méthode nouvelle
programmes individuels
gain de temps

École LEMANIA
LAUSANNE

Dernièrement s'est éteinte à Genève une personnalité de grande valeur Mlle Henriette Gutknecht, d'origine fribourgeoise, infirmière diplômée des états suisse et français, fondatrice de la Pouponnière de St. Claude.

En 1920, riche d'une forte expérience acquise au cours de la guerre de Serbie, puis comme infirmière militaire en France pendant la guerre de 1914-18, elle se rendit à l'hôpital de St. Claude pour y travailler comme infirmière d'abord, puis comme directrice remplaçante.

Voyant les difficultés qu'ont les ouvrières d'usine à soigner leurs bébés, elle s'emut des conditions si précaires de ces petits qui souffraient du surmenage des mères obligées souvent de travailler jusqu'au dernier moment, et qui étaient ensuite abandonnés à des mains mercenaires et inexpertes.

Elle découvrit un jour à 3 km. de la ville dans le beau parc des Avignonnets qui domine St. Claude une vague maison sans aucun confort, sise à flanc de coteau, et dont l'aspect primitif avait tout pour décourager. Cependant elle y fixa son rêve, car c'était la vivifiante atmosphère de la montagne, la belle clarté ensoleillée du Jura, la proximité et le parfum des grands sapins ; c'était aussi le ravitaillément facilité par le voisinage immédiat d'une ferme. Un coup d'œil lui avait suffi pour voir ce qu'il y avait à faire, pour la transformer en un nid douillet, où les petits chétifs se transformeraient un jour en beaux enfants qui feraient l'admiration de tous.

L'œuvre, partie avec comme uniques ressources, le montant des pensions, eut des débuts modestes. Pendant longtemps, les jeunes gardes n'eurent d'autres lits que les hamacs qu'il fallait décrocher, chaque matin, pour transformer le dortoir en salle de jeu. Pendant longtemps, sans téléphone, il fallait dans les cas d'urgence, la nuit, envoyer 2 jeunes filles en ville chercher le médecin ; pendant longtemps, il fallait aussi sortir de la maison, et brasser la neige, de jour et de nuit, pour entretenir le chauffage central parce que les différents étages de la maison n'étaient pas reliés par des escaliers intérieurs.

Les corvées n'altèrent jamais la bonne humeur, les épidémies, le rachitisme ne passèrent jamais la grille ; on leur barraît la route avec les rayons violets arrivés directement du ciel sans bourse délier, avec l'allaitement maternel (qui était une condition d'admission) avec tout ce que la France produit de mieux pour l'alimentation enfantine. Heureuse nichée !... 40 bambins à qui rien ne manque, pas même des mamans,

Commentaires sur le scrutin de Zurich

Dans le *Schweizer Frauenblatt* du 5 décembre, Mme Studer de Goumoens, la rédactrice, a écrit un article pénétrant que nous ne pouvons reproduire intégralement mais dont nous voudrions donner l'essentiel.

Mme Studer se défend de faire une *nécrologie*, elle se borne à *épiloguer* sur l'événement. Elle n'accable pas de reproches l'électeur zurichois ; elle sait fort bien que le citoyen suisse n'est pas plus rétif que d'autres ; à l'étranger, les femmes ont obtenu le droit de vote par décision parlementaire, il est probable qu'elles l'auraient encore si la majorité des électeurs avaient dû le leur accorder.

Elle analyse alors les causes qui sont à l'origine de ce refus de confiance de la majorité masculine : on ne croit pas les femmes capables de comprendre les besoins de la collectivité, on pense qu'elles ne sauraient pas y répondre. Cette confiance existait aux temps obscurs du matriarcat, elle a été perdue depuis lors.

On invoque, dans de larges cercles de notre population, une sorte de respect traditionnel envers la femme, qui interdit de la faire descendre dans l'arène politique. Ce respect serait le résidu de l'idéal chevaleresque dont les peuples du Nord sem-

blent s'être guéris plus vite que nous. Ce sentiment se corromprait facilement et se transformerait, lors des campagnes suffragistes, en un ton frivole, dédaigneux, parfois nettement grossier qui se manifeste sur les affiches, les papillons, dans les plaisanteries que l'on répand à cette occasion.

Il y a aussi les égoïstes endurcis, qui se donnent pour des idéalistes et qui, sous prétexte de défendre l'idéal féminin de la « Cloche » de Schiller ou d'« Hermann et Dorothee », ferment les yeux sur les nécessités de l'époque actuelle et endorment leur entourage féminin. car on « avale » facilement leurs arguments, preuve en soit l'idéologie des « dames de Bülach ».

Il faudra une somme considérable d'efforts pour modifier la mentalité de la masse. Il y a cependant un progrès réel, si l'on considère le nombre des voix en faveur du vote partiel qui atteint $\frac{1}{2}$ du total ($\frac{1}{3}$ lors de la précédente consultation) et surtout si l'on parcourt les articles de la grande presse où tant de champions masculins sont entrés en lice pour défendre le suffrage féminin. On peut même enregistrer un résultat positif : dans le 5^{me} arrondissement de la ville de Zurich, 2103 voix ont adopté le vote partiel, contre 1799.

Mme Studer suggère que les femmes suisses ne se montrent plus aussi dociles que durant ces dernières décades et ne doute pas de leur indéfectible foi dans la cause qu'elles défendent.

Dans le même journal, un électeur féministe, surveillant du scrutin dans sa commune, nous décrit l'attitude de nombreux votants et termine par une proposition claire et logique : à sa majorité, toute femme ou jeune fille suisse déclarerait si oui ou non elle désire voter. Cette déclaration serait renouvelée tous les cinq ans. Les rôles d'électeurs seraient ainsi allégés et les femmes qui ont « peur » de la politique ne seraient pas électrices malgré elles.

Ce procédé nous paraît plus équitable

A cœur vaillant, rien d'impossible



Mlle Henriette GUTKNECHT

jeunes, jolies, vêtues de blanc et aux bras si tendres !

Maman Denise aux yeux de braise, maman Frida, qui vient de Suisse, maman Susanne qui dirigeait la trébuchante troupe des « grands », à la promenade, console par ci, consolée par là.

Enfin il y a « Maman » tout court et c'est la Directrice. Deux étoiles de tendre azur sous la couronne de blé mûr, dirai-je sa tâche ? vous la devinez multiple, ininterrompue, usant toutes les veilles à toutes les vigiles. Sereine à travers les soucis, elle assure à son petit peuple la santé, à un jeune personnel forcément houleux, une vie harmonieuse et familiale.

Rare et magnifique exemple d'un caractère qui possède non seulement la somme des qualités féminines et sociales, mais leur parfait équilibre ; elle est tendresse sans sensibilité, compétence sans pédantisme ; prudence, perspicacité et clairvoyance sans mesquinerie, générosité sans gaspillage, ordre sans tracasserie ; elle est aussi gaîté, entrain, soleil au cœur et joie plénière à voir tous ces yeux brillants, toutes ces menottes roses.

Une seule chose en elle est démesurée : l'inépuisable confiance et l'inébranlable conviction de l'utilité de sa tâche.

Il y a encore une Maman : la vraie, celle qui, toute anxieuse a confié son bébé à la pouponnière, et qui, maintenant, revient le

voir, chaque fois plus extasiée de le trouver si fort, si beau.

Peu à peu, devant tant de dévouement et de si beaux résultats, appurent les sympathies, puis les subventions, officielles et bénévoles, la ville de St. Claude reconnaît l'œuvre d'utilité publique et lui accordait un appui bienveillant et généreux. Chaque année d'utiles transformations facilitaient le travail et permettaient d'augmenter le nombre des petits pensionnaires. En 1927, Mlle G. adjoignait à la Pouponnière une Ecole de puériculture, qui par des cours théoriques et des stages pratiques admirablement organisés, permit à de nombreuses jeunes filles d'acquiescer un diplôme.

Parallèlement à cette belle œuvre sociale Mlle G. avait adopté et entièrement élevé une petite orpheline née de mère tuberculeuse, et en fit une robuste jeune fille devenue elle aussi infirmière et qui est aujourd'hui une heureuse mère de famille.

Les circonstances de la guerre furent cruelles à la ville de St. Claude et funestes à la Pouponnière, qui fut fermée, et ouverte à plusieurs reprises puis définitivement fermée. Sans perdre l'espoir de rouvrir un jour la chère maison, Mlle G. reprit du travail d'infirmière et se rendait chaque jour à l'œuvre de la Goutte de lait où elle aidait les mères de ses conseils et s'occupait des stérilisations.

Bien qu'affaiblie, elle faisait quotidiennement 6 km. par jour à pied. Ses retours étaient parfois tardifs, seule avec son gros chien dans l'obscurité où patrouillaient les Allemands et que parfois là-bas, dans la forêt, éclatait la fusillade du maquis.

Il y a un an, Mlle G. vint à Genève prendre un peu de repos, mais son cœur était resté à St. Claude, et ce lui était une grande peine de n'avoir pu trouver une continuatrice à son œuvre. Car la Pouponnière des Avignonnets a vécu et son toit abrite désormais une colonie de vacances.

Mlle G. bien que Suisseuse a aimé la France autant que sa propre patrie et lui a donné le meilleur de ses forces. Ce faisant elle a fait apprécier non seulement ses capacités personnelles mais les méthodes et la préparation suisses. Les deux pays lui doivent donc une égale reconnaissance.

Dans les bras d'une sœur très aimée, elle s'est éteinte sans souffrances, parce que les voix de tous les petits qu'elle a soignés, bercés à sa fin et la lui firent douce.

Mlle G. avait reçu la croix de mérite de S. M. la reine de Grèce, la médaille du roi Constantin. La France lui avait remis la médaille d'argent de l'assistance publique et celle des assurances sociales.

J. Derron-Ulliac.

ble que celui du plébiscite féminin que reprend la *Lutte syndicale* et sur lequel revient, à propos des Zurichoises, M. Bridel dans la *Tribune de Genève*. Ce dernier rappelle fort justement l'opposition catégorique de Mlle Gourd, à ce genre de consultation. Aux raisons qu'elle avait alors, s'en ajoutent d'autres : si l'on organisait un plébiscite féminin, un résultat défavorable nous enchaînerait pour une période indéfinie. « Les femmes ne veulent pas, clamerait-on, on l'a bien vu ! » Un résultat favorable, au contraire, serait immédiatement contesté, une majorité d'électeurs, referendum en main, aurait vite fait de lui tordre le cou. Un plébiscite ? Non merci. Trouvez donc autre chose, Monsieur Giroud, vous qui accusez les suffragistes suisses de « laisser aux hommes l'impression de défendre bien molement leur cause, une cause pour laquelle il vaudrait la peine de manifester plus d'ardeur ».

C'est facile à dire, on voudrait vous y voir !

Les hommes n'en veulent rien

« D'ailleurs, les femmes n'en veulent rien ». C'est avec cette affirmation, nettement contraire à la réalité, que les électeurs se débarrassent de ceux et de celles qui plaident en faveur du suffrage féminin en Suisse. Ces négateurs ignorent tout des efforts faits depuis cinquante ans par les femmes et les associations féminines en faveur de cette réforme, et il leur est ignominieux que ce sont les hommes qui, chez nous, pour des raisons diverses, dont aucune n'est valable, ne veulent pas que les femmes votent.

En effet, dix-sept consultations populaires, intervenues dans les cantons de Bâle-ville, (en 1920, 1927, 1946), Bâle-campagne. (1926, 1946), Zurich, (1919, 1923, 1947), Genève, (1921, 1940, 1946), Neuchâtel, (1919, 1941), St.-Gall, (1921, 1925), Glaris, (1921), Tessin, (1946) ont donné des résultats négatifs. C'est donc que les électeurs ne veulent pas nous donner le droit de vote.

Et quand par hasard, il suffit, comme à Neuchâtel, en ce mois de novembre 1947, de modifier un article de loi pour donner le suffrage communal aux femmes, il se trouve immédiatement un électeur, — comme par hasard un libéral, qui se réclame des droits de la personne humaine et des libertés démocratiques, — pour lancer un referendum, qui ne peut qu'aboutir, car il est signé par des hommes.

Encore les postières

M. Sägerser, directeur du 1^{er} arrondissement postal, s'est montré vivement froissé de l'article paru dans notre journal du 22 novembre. Bien loin de considérer la situation avec « cynisme », il fait au contraire tout ce qui est en son pouvoir pour faciliter les choses au personnel féminin de ses bureaux. L'interview paru dans le *Journal de Genève* trahissait, à cause de sa brièveté, sa véritable attitude.

Nous avons été très heureuse de constater

Publications reçues

Centenaire de l'Ecole supérieure de Jeunes Filles de Genève 1847-1947

C'est une fort jolie plaquette illustrée qui commémore le souvenir des fêtes du centenaire. On y trouvera les discours officiels prononcés, le 5 mai 1947, au Victoria Hall, l'Adresse du Collège des Garçons, signée par les professeurs, puis quelques échos des fêtes : représentation d'Athalie, à la Salle de la Réformation, jeu radiophonique, revue, goûter des élèves dans le préau... etc.

Les professeurs de l'Ecole ont honoré cette publication d'articles variés : une évocation de la *Genève* pittoresque de 1847 par Mlle Maire, professeur d'histoire ; les *Belles réponses* recueillies par M. Reinwald, professeur de littérature, prouvent que les jeunes élèves de l'Ecole ne manquent ni d'esprit, ni de profondeur ; un dialogue entre M. de Ziegler, professeur de littérature et une ancienne élève nous fait sentir la vanité des études, mais aussi la valeur des échanges qui s'opèrent pendant ces longues années de jeunesse où l'on croit emmagasiner des connaissances, mais où l'on se forme, ce qui est plus important encore. Enfin deux anciennes élèves, qui ont un nom dans les lettres romandes : Mme Evelynne Laurence, poète, et Mlle Pernette Chaponnière, ont offert, l'une des vers, l'autre le souvenir d'une heure de géographie « gâtée » et employée à découvrir non pas le monde, mais les ruelles de la vieille ville.

Nul doute que nombreuses seront les « an-